
Etude littéraire sur les classiques français des classes supérieures. I. Corneille. Racine. Molière.

ATTENTION : CETTE COLLECTION EST TEMPORAIREMENT INDISPONIBLE À LA CONSULTATION. MERCI DE VOTRE COMPRÉHENSION

Numéro d'inventaire : 1977.01758

Auteur(s) : Gustave Merlet

Type de document : publication jeunesse

Éditeur : Hachette et Cie Librairie (79, boulevard Saint-Germain, Paris Paris)

Mention d'édition : nouvelle édition

Imprimeur : Lahure (A.)

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1883

Inscriptions :

• ex-praemio : "Lycée de Carcassonne"

Description : Cartonnage recouvert d'une percaline rouge grenue. Au plat sup., cadres au fer et fer d'institution doré. Cadres au fer au plat inf. Report du titre abrégé, de la tomaison et du nom de l'auteur au dos. Ruban signet d'origine vert. Tranches mouchetées.

Mesures : hauteur : 179 mm ; largeur : 119 mm

Notes : Ex-praemio : fer d'institution estampé à chaud en lettrage doré au plat sup. Nouvelle édition conforme aux programmes de 1880. Bibliographie de l'auteur face p. de titre.

Mots-clés : Distributions de prix et livres de prix

Histoire et critique littéraires

Filière : Post-élémentaire

Niveau : Post-élémentaire

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 496

Commentaire pagination : Double pagination : IV-492

Sommaire : Préface Table des matières

ÉTUDES LITTÉRAIRES
SUR LES
CLASSIQUES FRANÇAIS
DES CLASSES SUPÉRIEURES

PAR

GUSTAVE MERLET

Professeur de rhétorique au lycée Louis-le-Grand

I

CORNEILLE — RACINE
MOLIÈRE

NOUVELLE ÉDITION
CONFORME AUX PROGRAMMES DE 1880

M.N.E.

PARIS
LIBRAIRIE HACHETTE ET C^{ie}
79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

—
1883

MOLIÈRE

(1622-1673).

PORTRAIT BIOGRAPHIQUE.

Sa jeunesse. — Né le 14 janvier 1622, dans une maison située à l'angle des rues Saint-Honoré et des Vieilles-Étuves¹, baptisé le 15², à Saint-Eustache, sous le nom de Jean-Baptiste, Molière était l'aîné des enfants de Marie de Cressé, et de Jean Poquelin, qui en 1631 devint tapissier valet de chambre du roi³. A dix ans, il perdit sa mère⁴, qui laissait trois fils et une fille en bas âge⁵. Sa première enfance s'écoula dans un milieu bourgeois où tout sentait le marchand cosu⁶. Après un an de veuvage, son père ayant contracté une seconde union, en mai 1633⁷, le petit Poquelin entra chez les jésuites, au collège de Clermont, où il eut pour condisciples Armand de Bourbon, prince de

1. La maison reconstruite porte le n° 96 sur la rue Saint-Honoré, et 2 sur celle des Vieilles-Étuves.

2. Jusqu'ici on a confondu la date de naissance avec celle du baptême.

3. En vertu d'un acte de résignation de son frère cadet, Nicolas Poquelin. La charge était appointée trois cents livres.

4. Agée de trente et un ans.

5. Parmi les livres qu'elle possédait se trouvaient Plutarque et la Bible, qui figureront plus tard dans l'inventaire de Molière.

6. Voir la restitution dans laquelle M. Soulié a restauré l'appartement des Poquelin. (Sainte-Beuve, *Nouv. Lundis*, V. 264.)

7. Il acheta une maison sous les piliers des halles; elle a été démolie lors du percement de la rue Rambuteau.

MOLIÈRE.

385

Conti, le célèbre voyageur Bernier, l'épicurien Chapelle et le poète Hesnault. Quand il eut achevé ses humanités, il suivit les cours de Gassendi qui enseignait la philosophie à Chapelle et à Cyrano de Bergerac. Nous savons aussi qu'en 1637, il obtint la survivance de l'emploi paternel, ce qui l'obligea, vers 1641, à suivre Louis XIII dans ce long voyage de Narbonne qui dura presque un an. Le jeune observateur put alors étudier de près les mœurs de la cour, et voir Richelieu mourant lutter encore contre le courage des Espagnols, l'audace des mécontents et la pusillanimité du roi.

Sa vocation, son noviciat. — Depuis longtemps le goût du théâtre s'était éveillé dans sa vive imagination, grâce aux gâteries de son aïeul et subrogé-tuteur, Louis de Cressé, riche bourgeois qui aimait la comédie avec passion, et menait souvent son petit-fils à l'Hôtel de Bourgogne¹, où brillaient Bellerose dans le haut comique, Gautier-Garguille, Gros-Guillaume et Turlupin dans la farce. Les confrères de la Passion qui, dépossédés de leurs privilèges, demeuraient propriétaires de la salle et de plusieurs loges, avaient d'ailleurs pour doyen, vers 1639, un nommé Pierre Dubout, qui était, lui aussi, tapissier ordinaire du roi. Or ce collègue de Jean Poquelin donna ses entrées à l'étudiant qui venait, paraît-il, de se faire recevoir avocat à Orléans.

Il est probable que la charge paternelle lui souriait médiocrement; aussi se laissa-t-il tenter par l'impérieuse vocation qui le tourmentait; et, une fois majeur, après avoir hanté les tréteaux du Pont-Neuf, les Italiens et Scaramouche, il ne tarda pas à entrer dans une troupe de fils de famille qui, sous le titre de *l'illustre théâtre*, donnaient des représentations à la porte de Nesle et rue de Bussy, au faubourg Saint-Germain. Les deux frères Béjart, leur sœur Madeleine, et Duparc, faisaient partie de cette bande ambulante qui rappelait les *Enfants sans souci*. Bientôt il en devint le chef, à ses risques et périls: car il prit vis-à-vis des siens la grosse part de responsabilité, souscrivit pour toutes

1. Rue Mauconseil, près de la rue Saint-Honoré et des halles.

les obligations, et s'engagea si bien que, les recettes étant insuffisantes, il se vit un jour appréhendé au corps, et mis au Châtelet pour une somme de cent quarante-deux livres. Mais un brave homme, Léonard Aubry, paveur des bâtiments du roi, se porta caution, et hâta sa délivrance, (août 1645). Ce fut au sortir de prison que Poquelin résolut de s'appeler *Molière*, pour soustraire le nom de sa famille au décri qui s'attachait alors à une profession mal vue.

Cependant éclataient les troubles politiques de la Régence, espèce de tragi-comédie, compliquée d'astuce italienne, de rancune espagnole, de légèreté française, et dénouée par une composition amiable entre des intérêts qui s'étaient armés les uns contre les autres, sans trop savoir de quoi ils avaient à se plaindre, ni ce qu'ils pouvaient espérer. Cette crise faisant une concurrence fâcheuse aux divertissements de la scène, Molière partit pour la province, où, pendant douze années, à la tête de sa caravane, tout ensemble directeur, acteur et auteur¹, il accomplit un noviciat singulièrement propre à former un poète comique. Ce rude apprentissage ouvrit un vaste champ à sa curiosité; car la province était alors aussi variée de mœurs que de costumes. D'une ville à l'autre, mille contrastes attiraient l'œil, et les originaux s'y découvraient d'autant plus sûrement que l'ébullition contagieuse de la Fronde avait gagné la France entière. Tous les masques se détachaient, tous les caractères entraient en jeu, toutes les conditions étalaient leurs travers, leurs ridicules ou leurs vices. Nul avenu ne devait être perdu pour celui qu'un de ses amis surnomma *le Contemplateur*, et qu'un de ses ennemis nous dépeint sous les traits que voici : « *Élomire* n'a pas dit une seule parole; je l'ai trouvé dans la posture d'un homme qui rêve. Il avait les yeux collés sur trois ou quatre personnes de qualité qui marchandoient des dentelles. Il paroissait si attentif à leurs discours qu'il sembloit regarder jusqu'au

1. Il n'épargnait pas les canevas à l'italienne, les impromptus, tels que *le Médecin volant*, et *la Jalouse du Barbouillé*, préludes du *Médecin malgré lui*, et de *Georges Dandin*, *les Docteurs rivaux*, *le Maître d'école*, *le Docteur amoureux*. A Bordeaux, il fit jouer une *Thébaïde*, du genre sérieux, qui échoua.

fond de leurs âmes pour y voir ce qu'elles ne disoient pas¹. » N'a-t-on pas raconté que plus d'une fois il s'assit, des heures durant, à bord du coche d'Auxerre, observant ce qui se passait autour de lui avec une intensité si sérieuse qu'elle ressembloit à la rêverie de La Fontaine?

Nous ne suivrons point Molière dans toutes les stations de la vie nomade qui nous le montre allant à l'aventure, hospitalier, libéral, bon camarade, essayant toutes les passions, parcourant tous les étages, menant, aussi lui, sa Fronde joyeuse qui faisait épanouir une innocente gaieté de Bordeaux à Béziers, de Nantes à Lyon, de Rouen à Montpellier. Signalons seulement deux comédies, en cinq actes et en vers, qui, malgré leur inexpérience, annonçaient déjà son génie. Ce furent *l'Étourdi* et *le Dépit amoureux*, applaudis l'un en 1653², l'autre en 1656, pendant la tenue des états du Languedoc, présidés par le prince de Conti, condisciple et protecteur du poète, qui faillit devenir son secrétaire après la perte de Sarrasin³.

Retour à Paris (1658). Les Précieuses ridicules (1659). — Il revint à Paris, au lendemain de la paix des Pyrénées, lorsque Louis XIV se sentait roi, par la mort de Mazarin. C'était arriver à propos, au moment où la cour et la ville attendaient leur peintre. Car les rangs et les conditions allaient se fixer enfin, et chacun commençait à prendre son pli. Recommandé par le duc d'Orléans, et présenté au roi qui lui permit de jouer alternativement, avec les comédiens italiens, sur le théâtre du Petit-Bourbon⁴, Molière

1. On conserve à Pézenas un fauteuil dans lequel il venait s'installer, tous les samedis, chez un barbier fort achalandé, pour y étudier les discours et propos d'un chacun. — La citation où figure *Élomire* (anagramme de *Molière*) est tirée d'une comédie intitulée *Zélinde* par un nommé de Villiers. Cette disposition à regarder en silence s'accrut avec l'âge et les chagrins de la vie. Ajoutez à ce trait l'expérience personnelle des passions.

2. A Lyon.

3. Mais Molière refusa, par amour de son art.

4. Sous le titre de troupe de Monsieur. Lorsqu'on commença de bâtir, en 1660, la colonnade du Louvre sur l'emplacement du petit Bourbon, la troupe de Monsieur passa au Palais-Royal; elle devint troupe du roi en 1665; plus tard, à la mort de Molière, réunie à la troupe du Marais d'abord, et sept ans après (1680), à celle de l'hôtel de Bourgogne, elle forma le *Théâtre Français*.